

Malgré la présence dans l'imaginaire collectif d'un mouvement migratoire linéaire des régions vers les villes par les personnes LGBTQ pour exprimer plus librement son orientation sexuelle ou identité de genre (Conner et Okamura, 2021; De Pedro et al., 2018), il n'en demeure pas moins que plusieurs d'entre elles choisissent de rester en région ou de s'y établir ultérieurement (Cover et al., 2020). Cette fiche synthèse est le résultat d'une recension des écrits réalisée à l'été 2021 visant à mettre en lumière les expériences des personnes LGBTQ vivant en milieu rural. Si le discours majoritaire en recherche sur le sujet est centré sur les risques et les défis des personnes LGBTQ vivant en région, une narration plus positive émerge tranquillement permettant de nuancer et de mieux représenter les vécus multiples des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres résidant en dehors des grands centres urbains, c'est-à-dire les villes métropolitaines ou encore, fortement densifiées (Conner et Okamura, 2021; Pacey, 2020).

PERSONNES LGBTQ EN RÉGION

Noah Carle-Desjardins, auxiliaire de recherche au projet de recherche partenariale SAVIE-LGBTQ,
Gabriel James Galantino (M.A.), coordonnateur du projet de recherche partenariale SAVIE-LGBTQ,
Isabel Côté (Ph. D), codirectrice du projet de recherche partenariale SAVIE-LGBTQ

Le projet de recherche SAVIE-LGBTQ, dans l'objectif de mieux comprendre les différents facteurs d'inclusion et d'exclusion au Québec, s'est d'ailleurs penché à mieux comprendre les expériences d'inclusion et d'exclusion vécues par les personnes en milieu rural. Puisque les recherches sur les populations ou communautés LGBTQ sont plus souvent qu'autrement urbano-centré (Fisher et al., 2014), il était important d'inclure un axe de clivage à ce sujet pour s'assurer de mieux appréhender le vécu de personnes issues de petits milieux. Ainsi, dans le cadre des entrevues qualitatives, 101 personnes rencontrées avaient vécu à l'extérieur d'une région métropolitaine durant au moins cinq ans alors que c'était le cas d'environ 10% des personnes ayant répondu à l'enquête SAVIE-LGBTQ. Cette fiche synthèse s'inscrit en continuité avec cette visée de mettre en lumière le vécu des personnes LGBTQ vivant en dehors des grands centres urbains.

Les facteurs entravant le bien-être des personnes LGBTQ en région

Un des éléments nuisant au bien-être des personnes LGBTQ vivant à l'extérieur des grands centres urbains serait le climat social des petites communautés pouvant être empreint d'hostilité (Oswald et Culton, 2003), d'homophobie (Hastings et Hoover-Thompson, 2011; Lépine et al., 2017) et de transphobie (Movement Advancement Project, 2019). Si certaines personnes résidant en région rapportent être victimes de discriminations sur la base de leur identité de genre (Movement Advancement Project, 2019) ou de leur orientation sexuelle (Swank et al., 2013), d'autres anticipent l'être un jour (Morandini et al., 2015).

En effet, 43% des 28 000 personnes trans et non-binaires américaines rapportaient en 2015 avoir vécu au moins une forme de discrimination transphobe durant cette dernière année seulement (Movement Advancement Project, 2019). Dans ce même ordre d'idée, 21% des 285 participant.e.s LGB américain.e.s recruté.e.s rapportaient avoir vécu à au moins une reprise une menace verbale de nature homophobe durant la dernière année alors que 20% rapportent en avoir vécu deux ou plus (Swank et al., 2013). Ces auteurs en viennent à la conclusion que de dévoiler son orientation sexuelle en milieu rural augmente les risques de vivre de la discrimination. Quant au dévoilement, il semble que les personnes LGBTQ divulguent significativement moins souvent leur orientation sexuelle à leurs ami.e.s en région rurale éloignée (<10 000 habitants) qu'en milieux urbains et s'inquiètent davantage à ce propos. Ce climat de crainte favoriserait l'invisibilisation des personnes LGBTQ en engendrant un dévoilement sélectif ou la dissimulation de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre (Morandini et al., 2015). Cette peur de vivre du rejet au sein de leur milieu de vie serait présente chez toutes les générations, autant chez les adolescent.e.s (Abrahamson, 2020; Yarbrough, 2004) que les personnes âgées (Guest, 2019).

Un autre des principaux enjeux soulevés est le sentiment d'isolement que les personnes LGBTQ vivant en région peuvent ressentir (Chamberland et Paquin, 2007; Hastings et Hoover-Thompson, 2011; Lépine et al., 2017), que cela soit causé par la faible présence de relations amicales ou amoureuses ou encore, par l'absence d'un sentiment d'appartenance à une communauté. Il serait ainsi plus difficile de rencontrer des personnes de la diversité en région éloignée, non seulement en raison de la plus petite densité populationnelle, mais aussi parce qu'il y aurait un manque d'espaces de socialisation permettant de favoriser des rencontres (Hastings et Hoover-Thompson, 2011) de même qu'une insuffisance de ressources communautaires pouvant offrir de l'information, du soutien et répondre aux besoins des personnes LGBTQ+ (Chamberland et Paquin, 2007; Hastings et Hoover-Thompson, 2011). L'accès lacunaire à des professionnel.le.s formé.e.s adéquatement aux réalités des personnes LGBTQ+ pour offrir des services exempts de jugements dans le domaine de la santé et des services sociaux est également déploré (Barefoot et al., 2017; Rosenkrantz et al., 2017). Si certain.e.s professionnel.le.s peuvent offrir des services et des soins sensibles et adéquats, il n'en reste pas moins que les interventions ne sont pas toujours adéquates, notamment suite au dévoilement de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, et ce, particulièrement dans les régions plus conservatrices (Barefoot et al., 2017; Rosenkrantz et al., 2017). Les résultats du Movement Advancement Project (2019), basés sur les données du U.S transgender survey (28 000 répondant.e.s trans et non-binaires à travers les États-Unis) démontrent, à cet effet, quatre grands défis associés au fait d'être une personne trans ou non-binaire en région : 1) une plus grande visibilité 2) l'effet d'entraînement, c'est-à-dire que l'acceptation ou le rejet dans un milieu de vie (ex. l'école) peut être vécu par la suite dans d'autres milieux (ex. le travail, les réseaux sociaux) en raison de la survisibilisation 3) moins d'alternatives (ex. d'employeur, de logements, de professionnel.les) et 4) moins de soutien formel.

Tous ces défis, particulièrement l'homophobie et les difficultés d'être soi-même en région, favoriseraient l'intériorisation des messages sociaux négatifs sous forme d'homophobie intériorisée (Annes et Redlin, 2012). La santé mentale des personnes LGBTQ serait plus précaire dans les milieux ruraux que dans les grands centres urbains en raison de l'homophobie intériorisée, du manque de soutien social ou du rejet anticipé (Cain et al., 2017). Quoiqu'il est impossible de généraliser l'ensemble de ces résultats à toutes les régions éloignées, un rapport de recherche réalisé en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine en 2017 souligne que les femmes et les jeunes de la diversité sexuelle et de genre de moins de 20 ans rapportent davantage de problématiques de santé mentale, voire d'idéations suicidaires pour les plus jeunes (Lépine et al., 2017). Ces résultats s'ajoutent à ceux de Lyons et al. (2015) et Poon et Saewyc (2009) qui soulignent que les garçons adolescents et les personnes trans vivant en région ou en milieu éloigné sont plus à risque de rapporter une santé mentale précaire (Movement Advancement Project, 2019).

Un besoin de nuancer les motivations à quitter les milieux ruraux

Les croyances populaires veulent que les adultes émergents LGBTQ quittent leur région en faveur des grands centres urbains en raison de la présence de milieux sociaux favorisant un épanouissement relationnel (Cover et al., 2020). De plus, la croyance que les grands centres urbains sont plus accueillants de la diversité sexuelle que les milieux ruraux est aussi couramment évoquée (Kazyak, 2011). Or, cette croyance n'est pas partagée par toutes les participant.e.s gays et lesbiennes de l'étude de Chamberland et Paquin (2007) puisque ceux-ci ne considèrent pas que leur communauté régionale présente un climat empreint d'hostilité ou d'intolérance à l'égard de la diversité sexuelle. Cette migration s'expliquerait plutôt par des stratégies

de divulgation de leur orientation sexuelle limitée en raison de liens sociaux rapprochés engendrée par la faible densité démographique. Un *coming out* est gage de « survisibilisation » en contexte rural et de potentielles conséquences. Lorsque les personnes dévoilent leur orientation sexuelle de façon sélective à leurs proches, il est possible que la confiance s'échappe et puisse être connue par des individus et des milieux n'ayant pas été sélectionnés au départ. Ainsi, certain.e.s participant.e.s de l'étude de Chamberland et Paquin (2007) soulignent comment l'acceptation foisonnante des personnes LGBTQ en centres urbains semble être plutôt de l'ordre d'un mythe puisque c'est l'anonymat offert par le fait de se fondre dans la masse qui serait saillant, c'est-à-dire la possibilité de dévoiler son orientation sexuelle sans que l'ensemble du réseau ou du milieu de vie soit au courant.

Par ailleurs, les résultats préliminaires du mémoire de Mantha et Thibault (2019) mettent en lumière la variété des motifs évoqués par les participantes lesbiennes rencontrées pour quitter leur région d'origine à savoir l'émancipation de la famille, la poursuite d'une relation amoureuse, les études postsecondaires, le développement d'une carrière, l'exploration de sa sexualité, le *coming out*, et le rapprochement souhaité à la communauté LGBTQ. Ainsi, les raisons de faire le choix de quitter la région sont multiples et peuvent s'arrimer - ou pas - avec l'exploration et l'affirmation de son orientation sexuelle ou de son identité de genre en dehors du milieu d'origine.

Par ailleurs, les motivations liées au fait de quitter la région pour la ville semblent avoir évolué au fil du temps. Ainsi, dans une étude comparative portant sur la narration de la mobilité des régions vers les villes, Cover et al. (2020) ont souhaité mettre en lumière les raisons ayant poussé des personnes LGBTQ australiennes issues de deux générations à déménager vers les grands centres urbains, à savoir les personnes nées en 1970 et celles nées en 1990. Alors que les deux cohortes rapportent avoir déjà vécu des expériences d'homophobie dans leur milieu d'origine, la plus vieille cohorte rapportait s'être éloignée de leur région en raison d'un climat plus hostile envers la diversité sexuelle et de genre, alors que la plus jeune cohorte soulignait plutôt des motifs reliés aux études et à la carrière ou encore, à des facteurs sociaux divers tels que l'absence d'université et de vie sociale en région. Les participant.e.s de la plus jeune cohorte n'ont pas soulevé un vécu de dissimulation de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre ni d'isolement ou encore n'ont pas soulevé avoir grandi dans un milieu homophobe. Par ailleurs, Poon et Saewyc (2009) et Wienke et Hill (2013) expliquent comment les personnes LGB ne vivaient pas plus de LGBphobie en région rurale et qu'en fait, les milieux urbains pourraient être plus délétères pour la santé mentale de ceux-ci, particulièrement pour les femmes lesbiennes (Wienke et Hill, 2013). Ainsi, il est possible de constater comment les discours quant aux vécus en région sont multiples, parfois contradictoires et peuvent refléter les vécus pluriels des personnes LGBTQ vivant ou s'étant établies en milieux ruraux (Conner et Okamura, 2021; Gariscsak, 2018; Hulko & Hovanes, 2018).

Les facteurs favorisant le bien-être des personnes LGBTQ

Pour nuancer le discours urbano-centré, il est important de mettre la diversité des points de vue en lumière afin de mieux comprendre la complexité des vécus et leurs multiplicités (Paceley, 2020). En plus des avantages reconnus de certaines régions, tel que le charme inhérent au milieu et son rythme de vie, certaines personnes considèrent leur environnement régional comme un lieu enrichissant en raison de la qualité de vie, des relations interpersonnelles tissées serrées, de la participation à des groupes sociaux locaux et à l'acceptation ressentie (Chamberland et Paquin, 2007 ; Oswald and Culton, 2003). Guest (2019) souligne comment ses participant.e.s ont développé des réseaux sociaux hétérogènes basés sur le soutien disponible localement et qu'ils ne se voyaient pas vivre ailleurs, malgré les défis d'accès à des services ou même si parfois ils gardaient leur orientation sexuelle sous silence. Ils ne seraient ainsi pas plus isolé.e.s en région (Oswald et Culton, 2003). Dans une étude comparative portant sur le bien-être des personnes LGB en milieu urbain en rural conduite auprès de 632 participant.e.s vivant aux États-Unis entre 1988 et 2006, Wienke et Hill (2013) ont démontré que les personnes LGB vivant en contexte régional avaient de plus hauts scores autorapportés de santé générale et de bonheur que les personnes LGB vivant en ville. Ainsi les personnes ayant choisi de demeurer dans leur patelin le faisaient en raison de la qualité de vie, de leur possibilité d'avoir un impact sur leur communauté et nombreuses sont celles ne souhaitant tout simplement pas quitter le lieu où elles ont grandi ou vécu la majeure partie de leur vie (Conner et Okamura, 2021). Comme les gens se connaissent plus en région, le voisinage accorderait plus d'importance au caractère de la personne et à sa personnalité à savoir si elle est perçue comme une bonne personne ou s'impliquant dans la communauté qu'à son orientation sexuelle (Kazyak, 2011).

Ainsi, se décentrer d'une narration basée sur les risques et aborder les forces des résident.e.s LGBTQ en région ainsi que leur résilience permet d'avoir une lunette plus nuancée et plus représentative de tous les vécus (Paceley, 2020).

Quelques recommandations

Considérant le peu de recherches à ce jour concernant le bien-être des personnes LGBTQ vivant en région, il va de soi que peu de recommandations ont été formulées. Augmenter la visibilité des personnes LGBTQ en région, ce qui serait notamment favorable pour les adolescent.e.s, s'avère pertinent pour favoriser le soutien social et émotionnel. Ainsi, Poon et Sawyc (2009) recommandent la création de groupe de soutien permettant de mettre en relation des adultes LGBTQ de la communauté avec les plus jeunes personnes. Cela serait également particulièrement pertinent en milieu scolaire comme stratégie pour diminuer le sentiment d'isolement ainsi que les idéations suicidaires pour certains. Dans le même ordre d'idée, mettre en place et surtout soutenir financièrement des organismes LGBTQ pour favoriser la création et le maintien d'activités sociales est une stratégie récurrente pour briser l'isolement (Cohn et Hastings, 2010; Lépine et al., 2017; Movement Advancement Project, 2019). Une programmation d'activités régulières serait l'idéal pour répondre aux multiples besoins des individus (Cohn et Hastings, 2010). De fait, deux tiers des personnes sondées par Lépine et al. (2017) ont mentionné vouloir participer plus souvent à des activités LGBTQ locales. L'arrimage de ces organismes aux services de santé et services sociaux est déterminant afin d'assurer une continuité dans les services et améliorer le processus de référence (Lépine, 2017). De plus, la formation du personnel est cruciale pour favoriser un climat de soutien et accueillant dans les écoles (Abrahamson, 2020; Hastings et Hoover-Thompson, 2011) ainsi que dans le système de santé, particulièrement en ce qui a trait aux services affirmatifs pour les personnes trans et non-binaires (Poquiz et al., 2021). Aussi, le soutien aux parents suite au dévoilement de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre de leur enfant serait particulièrement important de la part des professionnel.les de la santé ou des organismes communautaires par exemple (Cohn et Hastings, 2010). Finalement, conduire des recherches sur le bien-être des personnes LGBTQ en région et sur les inégalités concernant leur santé est important pour transcender l'urbano-centrisme et favoriser un savoir pertinent pour toutes (Guest, 2019). En plus du peu d'études mesurant les répercussions de la vie en région chez les personnes LGBTQ, celles-ci ont souvent des lacunes méthodologiques comme de petits échantillons (Rosenkrantz et al., 2017). La revue systématique de ces auteurs indique par ailleurs l'importance d'inclure des recherches longitudinales d'envergure sur le plan des échantillons pour mieux comprendre les différents processus en jeu influençant le bien être des individus. Bien sûr, il va de soi que chaque région est unique et que le climat social d'un endroit à l'autre ou encore d'un moment à l'autre peut varier, ce qui influence évidemment le vécu des personnes LGBTQ. Celui-ci peut parfois être teinté de défis spécifiques à la vie en milieux éloignés et d'autres fois être rempli d'appréciation et de reconnaissance de leur chez-soi enrichissant.

Remerciements

L'équipe de recherche Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ) tient à remercier en particulier toutes les personnes qui ont participé à la recherche et ont confié leurs expériences à SAVIE-LGBTQ. Nous remercions également les membres de l'équipe de recherche SAVIE-LGBTQ qui se compose des cochercheur.e.s, des collaborateurs.trice.s, des organismes partenaires, des représentant.e.s d'organismes associés à la recherche ainsi que des coordonnatrices de recherche. La recherche SAVIE-LGBTQ a été rendue possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et aux contributions des partenaires et autres organismes contributeurs au projet.

Pour plus d'informations sur le projet
Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ) de la Chaire de recherche
sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) :

savie-lgbtq.uqam.ca

La recherche SAVIE-LGBTQ a été rendue possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et aux contributions des partenaires et organismes associés au projet SAVIE-LGBTQ.

Références

- Abrahamson, H. P. (2020). *Essential Voices : The Lived Experiences of Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, and Queer Individuals in a Rural Midwestern School*. [Doctoral dissertation, University of Minnesota]. Repéré à https://conservancy.umn.edu/bitstream/handle/11299/218739/Abrahamson_umn_0130E_121975.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Annes, A., & Redlin, M. (2012). The Careful Balance of Gender and Sexuality : Rural Gay Men, the Heterosexual Matrix, and "Effeminophobia". *Journal of Homosexuality*, 59(2), 256-288. <https://doi.org/10.1080/00918369.2012.648881>
- Barefoot, K. N., Smalley, K. B., & Warren, J. C. (2017). A quantitative comparison of the health-care disclosure experiences of rural and nonrural lesbians. *Stigma and Health*, 2(3), 195-207. <https://doi.org/10.1037/sah0000052>
- Cain, D. N., Mirzayi, C., Rendina, H. J., Ventuneac, A., Grov, C., & Parsons, J. T. (2017). Mediating Effects of Social Support and Internalized Homonegativity on the Association Between Population Density and Mental Health Among Gay and Bisexual Men. *LGBT Health*, 4(5), 352-359. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2017.0002>
- Chamberland, L. et Paquin, J. (2007). Les stratégies identitaires des lesbiennes et des gais vivant dans des régions non métropolitaines. Dans D. Julien et J.J. Lévy (dir.), *Homosexualités : variations régionales* (p. 13-38). Presses de l'Université du Québec.
- Cohn, T. J., & Hastings, S. L. (2010). Resilience Among Rural Lesbian Youth. *Journal of Lesbian Studies*, 14(1), 71-79. <https://doi.org/10.1080/10894160903060325>
- Conner, C. T., & Okamura, D. (2021). Queer expectations : An empirical critique of rural LGBTQ+ narratives. *Sexualities*, 0(0) 1-18. <https://doi.org/10.1177/13634607211013280>
- Cover, R., Aggleton, P., Rasmussen, M. L., & Marshall, D. (2020). The myth of LGBTQ mobilities : Framing the lives of gender- and sexually diverse Australians between regional and urban contexts. *Culture, Health & Sexuality*, 22(3), 321-335. <https://doi.org/10.1080/13691058.2019.1600029>
- De Pedro, K. T., Lynch, R. J., & Esqueda, M. C. (2018). Understanding safety, victimization and school climate among rural lesbian, gay, bisexual, transgender, and questioning (LGBTQ) youth. *Journal of LGBT Youth*, 15(4), 265-279. <https://doi.org/10.1080/19361653.2018.1472050>
- Fisher, C. M., Irwin, J. A., & Coleman, J. D. (2014). LGBT Health in the Midlands : A Rural/Urban Comparison of Basic Health Indicators. *Journal of Homosexuality*, 61(8), 1062-1090. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.872487>
- Gariscsak, S. (2018). *An Exploration Of The Lives Of Rural LGBTQ+ Youth In Southern Ontario*. [Doctoral dissertation, The University of Guelph]. Repéré à https://atrium.lib.uoguelph.ca/xmlui/bitstream/handle/10214/12944/Gariscsak_Stephanie_201804_Msc.pdf?sequence=7&isAllowed=y https://atrium.lib.uoguelph.ca/xmlui/bitstream/handle/10214/12944/Gariscsak_Stephanie_201804_Msc.pdf?sequence=7&isAllowed=y
- Guest, M. (2019). *Social Networks, Identity, Health, and Quality of Life Among Older Gay and Lesbian Individuals in Rural Environments* [Doctoral dissertation, University of Kentucky Libraries]. <https://doi.org/10.13023/ETD.2019.415>
- Hastings, S. L., & Hoover-Thompson, A. (2011). Effective Support for Lesbians in Rural Communities : The Role of Psychotherapy. *Journal of Lesbian Studies*, 15(2), 197-204. <https://doi.org/10.1080/10894160.2011.521104>
- Hulko, W., & Hovanec, J. (2018). Intersectionality in the Lives of LGBTQ Youth : Identifying as LGBTQ and Finding Community in Small Cities and Rural Towns. *Journal of Homosexuality*, 65(4), 427-455. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1320169>

- Kazyak, E. (2011). Disrupting Cultural Selves : Constructing Gay and Lesbian Identities in Rural Locales. *Qualitative Sociology*, 34(4), 561-581. <https://doi.org/10.1007/s11133-011-9205-1>
- Lépine, L., Chamberland, L., Carey, B. et Bélanger, G. (2017). *Portrait des personnes LGBTQ+ en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine*. Carleton-sur-mer, Québec: Centre d'initiation à la recherche et d'aide au développement durable (CIRADD). Repéré à https://chairehomophobie.uqam.ca/wp-content/uploads/2017/07/upload_files_fiches-realises_PortraitGaspesieCIRADD2017.pdf
- Lyons, A., Hosking, W., & Rozbroj, T. (2015). Rural-Urban Differences in Mental Health, Resilience, Stigma, and Social Support Among Young Australian Gay Men : Mental Health Among Rural Young Gay Men. *The Journal of Rural Health*, 31(1), 89-97. <https://doi.org/10.1111/jrh.12089>
- Mantha, A. et Thibault, S. (2019). En quête de sens : Migration interne et développement de l'identité lesbienne au Québec. Dans M. Baiocco, R. Carle-Desjardins et S. Doucet (dir.), *Regards croisés de la relève sur les enjeux lgbtq+ : actes de colloque étudiants interdisciplinaire SAVIE-LGBTQ*.
- Morandini, J. S., Blaszczyński, A., Dar-Nimrod, I., & Ross, M.W. (2015). Minority stress and community connectedness among gay, lesbian and bisexual Australians : A comparison of rural and metropolitan localities. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 39(3), 260-266. <https://doi.org/10.1111/1753-6405.12364>
- Movement Advancement Project. (2019). Where We Call Home: Transgender People in Rural America. Repéré à : <https://www.lgbtmap.org/rural-trans>
- Oswald, R. F., & Culton, L. S. (2003). Under the Rainbow : Rural Gay Life and Its Relevance for Family Providers. *Family Relations*, 52(1), 72-81. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2003.00072.x>
- Paceley, M. S. (2020). Moving Away From a Risk Paradigm to Study Rural Communities Among LGBTQ+ Youth: Promotion of a Strengths Perspective in Research, Practice, and Policy. Dans A. Mendenhall, et C.M Carney (dir.), *Rooted in Strengths: Celebrating the Strengths Perspective in Social Work*. University of Kansas Libraries.
- Poon, C. S., & Saewyc, E. M. (2009). Out Yonder : Sexual-Minority Adolescents in Rural Communities in British Columbia. *American Journal of Public Health*, 99(1), 118-124. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2007.122945>
- Poquiz, J., Moser, C. N., Grimstad, F., Boman, K., Sonnevile, S.A., Turpin, A., & Egan, A. M. (2021). Gender-affirming care in the midwest : Reaching rural populations. *Journal of Rural Mental Health*, 45(2), 121-128. <https://doi.org/10.1037/rmh0000174>
- Rosenkrantz, D. E., Black, W.W., Abreu, R. L., Aleshire, M. E., & Fallin-Bennett, K. (2017). Health and health care of rural sexual and gender minorities : A systematic review. *Stigma and Health*, 2(3), 229-243. <https://doi.org/10.1037/sah0000055>
- Swank, E., Fahs, B. and Frost, D.M. (2013), Region, Social Identities, and Disclosure Practices as Predictors of Heterosexist Discrimination Against Sexual Minorities in the United States. *Sociol Inq*, 83, 238-258. <https://doi.org/10.1111/soin.12004>
- Wienke, C., & Hill, G. J. (2013). Does Place of Residence Matter? Rural–Urban Differences and the Wellbeing of Gay Men and Lesbians. *Journal of Homosexuality*, 60(9), 1256-1279. <https://doi.org/10.1080/00918369.2013.806166>
- Yarbrough, D. G. (2004). Gay Adolescents in Rural Areas : Experiences and Coping Strategies. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 8(2-3), 129-144. https://doi.org/10.1300/J137v08n02_08